

# L'ÉQUIVALENCE DES CLITIQUES FRANÇAIS *EN* ET *Y* EN ESPAGNOL: PROBLÈMES DE TRADUCTION

BIBIANE FRÉCHÉ

*Universidad de Castilla-La Mancha*

Cette recherche part d'une constante que nous avons repérée lors de nos cours de FLE dispensés en Espagne : les étudiants espagnols éprouvent beaucoup de difficultés à employer les « pronoms personnels » et principalement les deux clitiques *EN* et *Y*. Qu'il s'agisse d'un placement fautif, d'une pronominalisation erronée ou d'une lacune volontaire (dans le but de ne pas produire de faute) ou involontaire, les erreurs sont nombreuses et variées. Nous nous proposons donc de lancer quelques pistes qui pourraient aider à remédier à ce problème.

La difficulté de ce travail est triple. Tout d'abord, il existe, jusqu'à ce jour, très peu d'études sur *EN* et *Y* et la plupart se résument à quelques paragraphes — souvent médiocres — dans les grammaires. On trouve cependant une vingtaine de travaux sur *EN* (que nous ne pouvons malheureusement pas détailler dans cet article), œuvre surtout des grammairiens qui s'inspirent de la grammaire générative transformationnelle mais aussi de chercheurs relevant d'autres tendances linguistiques. Nous nous trouvons donc devant un presque vide bibliographique pour l'étude de *EN* et devant un vide quasi parfait pour *Y*. En deuxième lieu, la linguistique contrastive manque cruellement d'études sur les équivalents de *EN* et de *Y* en espagnol. On n'en trouve guère que quelques pages très évasives et imprécises dans des syntaxes à visées comparatistes (par exemple COSTE et REDONDO 1965), dans des études contrastives (par exemple GARCÍA *et alii* 1988) ou dans des études diachroniques sur la langue espagnole (par exemple BADÍA 1947 ou BELLO 1981). Enfin, une étude sur les équivalents des pronoms *EN* et *Y* en espagnol pourrait se résumer à un flirt avec le vide parce que, d'une part, *EN* et *Y* n'existent pas à proprement parler en espagnol<sup>1</sup> et que, d'autre part, cette langue traduit des propositions telles que *Je m'en vais* ou *J'en veux trois* par *Me voy* et *Quiero tres*, à savoir des propositions où l'emploi du *EN* français se dénote tout simplement par une absence en espagnol. Nous verrons néanmoins par une étude un peu plus détaillée que les choses sont beaucoup plus compliquées qu'on ne pourrait le penser au premier abord.

Notre article se donne deux objectifs. Le premier — linguistique — est de décrire les différents emplois des clitiques *EN* et *Y*, ainsi que les syntagmes avec lesquels ils entrent en concurrence, pour ensuite proposer les segments linguistiques qui pourraient correspondre en espagnol à ces deux clitiques français. Le deuxième objectif — didactique — est de hiérarchiser les emplois de *EN* et de *Y* avant de proposer des pistes pour remédier aux difficultés rencontrées.

---

1. *EN* et *Y* ont existé dans d'anciens états de la langue espagnole comme « descendants » des adverbes latins *IBI* et *INDE* mais on n'en trouve plus aucune trace en espagnol moderne.

## 1. LES DIFFÉRENTS EMPLOIS DES CLITIQUES EN ET Y

### 1.1 Emplois communs à EN et Y

EN et Y pronominalisent, dans leur emploi le plus habituel, un PP introduit par la préposition *de*, dans le cas de EN, et par la préposition *à*, dans le cas de Y. Ce sont des pro-PP :

- [1] Le ministre de l'éducation EN parle (*d'un nouveau plan d'études*)<sup>2</sup>
- [2] Le ministre EN est conscient (*de l'attente qu'a éveillée son nouveau plan*)
- [3] Les ministres de l'opposition EN discutent la validité (*de ce plan*)
- [4] Est-ce *de l'or* que ce plan ou n'EN est-ce pas ?
- [5] Le ministre de l'éducation Y pense (*à son nouveau plan*)
- [6] Le Premier ministre Y est sensible (*à cette nouvelle vision de l'enseignement*)

Ce PP peut remplir des fonctions variées telles que complément indirect du verbe [1 et 5], complément d'adjectif [2 et 6], complément du nom [3], attribut [4].

EN et Y peuvent aussi pronominaliser un complément de lieu. Dans ce cas, Y peut substituer un PP introduit par une préposition de sens local autre que *à* (*dans, en, pour, sous, sur, etc.*) ou peut même substituer un adverbe de lieu. Nous les nommerons respectivement pro-PP et pro-adv. locatifs.

- [7] Cette bibliothèque Y conserve une copie des anciens plans (*dans le fond x.*)
- [8] Je n'Y vais pas (*à Lisbonne*)

EN et Y entrent enfin dans un nombre important de locutions : *s'EN aller, EN être là, EN arriver à, EN rester à, Y être, il Y a, s'Y prendre, etc.*

### 1.2 Emplois spécifiques à EN

Nous distinguerons trois emplois spécifiques à EN : le EN partitif, le EN causal et le EN complément du nom. Le premier emploi, le EN partitif, est une des valeurs les plus usitées du clitique. Il peut être employé de manière absolue [9-10] ou corrélativement [11-14] à un second élément :

- [9] Il EN mange tous les jours (*des bonbons*)
- [10] Il EN voudrait plusieurs (*des bonbons*)
- [11] Il EN mange beaucoup/ une quantité considérable (*des bonbons*)
- [12] *Un bonbon ?* EN voilà un (de) bon.
- [13] Il EN veut un autre, deux (*de bonbon[s]*)
- [14] Il EN a mangé la moitié (*des bonbons*)

Dans les phrases [15] et [17] :

- [15] Il aime tellement le feu qu'il EN mourra
- [16] L'auteur *de ce nouveau plan d'études* deviendra célèbre
- [17] L'auteur EN deviendra célèbre

l'antécédent de EN n'est pas nécessairement un PP visible directement dans le cotexte (du type *de ce nouveau plan d'études* de [16] pour le EN de [17]) mais peut aussi être quelque chose comme [*de cela, à cause de cela*]. Ainsi, le clitique EN de la phrase [17] peut aussi bien substituer le PP *de ce nouveau plan d'études* que prendre une valeur causale signifiant *de cela, à cause de cela*. Dans cette deuxième acception, on peut parler de EN à valeur causale.<sup>3</sup>

2. Dans les exemples, le segment en lettres capitales réfère au segment en italique.

3. BUYSE (1997) distingue un EN complément d'agent, commutable avec un PP introduit par *de* ou *par* et un EN *culminatif*, non commutable avec un PP de la sorte. Il avoue cependant que « cuando EN se da en una estructura pasiva, no está siempre claro si se trata de un EN *culminativo* o de un EN complemento de agente » (BUYSE, 1997 : 69). Nous préférons laisser de côté cette distinction confuse et donner le nom générique de EN causal aux EN complément d'agent et *culminatif* de Buyse.

EN peut enfin pronominaliser le complément d'un nom en fonction sujet [18] tandis que Y ne le peut pas [19] :

[18] L'originalité EN a été soulignée (*de ce nouveau plan*)

[19] \*L'aptitude de ce ministre Y a été soulignée (*à prendre des mesures de taille*)<sup>4</sup>

## 2. LES PROBLÈMES DE CONCURRENCE GÉNÉRÉS PAR EN ET Y

On sait que EN et Y entrent respectivement en concurrence avec DE LUI (symbolisant *de lui, d'elle, d'eux, d'elles*) et avec (À) LUI (*lui, leur, à lui, à elle, à eux, à elles*). En outre, EN entre en concurrence avec SON (*son, sa, ses, leur, leurs*). Les grammaires traditionnelles ne nous aident guère à saisir la différence qu'il existe entre les emplois de EN et DE LUI et entre ceux de Y et (À) LUI. A tout hasard, citons *Le Bon Usage* :

Employés comme pronoms personnels, *en* et *y* représentent le plus souvent des animaux, des choses ou des idées abstraites. Cependant, en parlant d'animaux ou de choses, on emploie parfois *lui, leur, de lui, d'elle(s), d'eux, à lui, à elle(s), à eux [...]* (GREVISSE, 1980 : §1102)

*En* et *y* s'emploient parfois pour désigner des personnes. (GREVISSE, 1980 : §1107)

Comble de la confusion : pas d'exemple pour les EN et Y « réguliers » mais un amoncellement considérable d'exemples de clitiques LUI et apparentés substituant des choses et des animaux ainsi que de clitiques EN et Y représentant des personnes ! Et cette règle confuse, illustrée par un nombre impressionnant de contre-exemples, se répète invariablement dans chaque grammaire traditionnelle. Mais d'où nous vient cette vieille rengaine, rabâchée de grammaire en grammaire ? Elle est due à une norme,<sup>5</sup> née dans le courant du XVII<sup>e</sup> siècle, qui voulait que EN et Y substituent tout adverbe ou PP qui ne représentaient pas un être humain tandis que LUI avait le privilège de pronominaliser les PP de caractère humain. Cette norme est des plus malheureuses. En effet, tout comme l'indique les grammaires traditionnelles, dont *Le Bon Usage* mentionné *supra*, EN et Y peuvent représenter des personnes et, inversement, LUI peut substituer des choses ou des animaux.<sup>6</sup>

[20] *Mario, son fiancé ?* Elle n'arrête pas d'Y penser.

[21] *Mario, son fiancé ?* Elle EN rêve jour et nuit.

[22] *Ces vacances !* il jouissait D'ELLES... (GREVISSE, 1980 : §1102)

Les mêmes grammairiens n'expliquent pas mieux la concurrence EN/SON :

Après un nom d'être animé, pour déterminer le nom de la chose possédée :

1° On emploie l'adjectif possessif *son, sa, ses, leur(s)*, si les deux noms se trouvent dans la même proposition [...].

2° Si les deux noms ne se trouvent pas dans la même proposition, on emploie, selon la clarté et la justesse du sens, ou bien l'adjectif possessif, ou bien, plus fréquemment, l'article défini et le pronom *en*. (GREVISSE, 1980 : §920)

Tout comme pour l'opposition EN/DE LUI et Y/(À) LUI, la norme, à nouveau hors d'usage, verrait entre EN et SON le reflet de la dichotomie non-humain/humain. Or, tel n'est pas le cas :

4. Dans les exemples, si le référent et le référé cohabitent dans la même phrase, l'astérisque dénote une inadéquation du référent au référé.

5. Pinchon a décrit toute l'histoire de cette norme. Notre but n'est pas d'en reproduire l'historique mais seulement de signaler le caractère erroné de cette norme qui, se basant sur des critères religieux, proclamait la supériorité de l'homme et son droit à des pronoms spécifiques, marqués de ce qu'on appelle aujourd'hui le « trait +humain ». (PINCHON, 1972 : 138-155)

6. POHL (1970) a même été jusqu'à se demander — on ne peut plus sérieusement — s'il ne fallait pas songer à créer, à côté des catégories « humain/non-humain », une troisième catégorie (ainsi que les pronoms correspondants) destinée exclusivement aux animaux !

- [23a] La cathédrale *de Tournai* est exceptionnelle  
 [23b] SA cathédrale est exceptionnelle  
 [23c] \*La cathédrale EN est exceptionnelle<sup>7</sup>  
 [24a] Cet homme a photographié le corps *des plus beaux mannequins du monde*  
 [24b] Cet homme EN a photographié le corps  
 [24c] Cet homme a photographié LEUR corps

Si l'opposition proposée par les grammaires traditionnelles ne donne pas de résultats satisfaisants, comment pourrait-on décrire ce phénomène de langage, sans tomber dans le piège d'une norme purement sémantique et donc instable ? Peu nombreux sont les linguistes qui se sont aventurés de manière plus approfondie dans ce problème complexe. PINCHON (1972) est une des premières<sup>8</sup> à chercher une explication différente. Elle ne se sert plus seulement de l'éternelle opposition humain/non-humain mais se base aussi et principalement sur des critères formels et syntaxiques. On pourrait résumer sa théorie de la façon suivante. Pinchon remarque une plus grande propension à utiliser EN que Y pour substituer des personnes. Elle donne de ce phénomène une explication formelle. Dans la langue française, il existe deux prépositions employées pour construire le complément d'un verbe : *à* et *de*. Il existe toujours un clitique correspondant aux PP introduits par la préposition *à* mais il n'y en a pas pour les PP introduits par la préposition *de*. Il se crée alors une dissymétrie : *me/de moi ; te/de toi ; lui/de lui, d'elle ; nous/de nous ; vous/ de vous ; leur/d'eux, d'elles* :

- [25] Il ME parle/ Il parle DE MOI (PINCHON, 1972 : 140)

Les pronoms de la troisième personne disposent d'une alternative : EN et Y, ce qui permet d'avoir un parallélisme d'emploi pour la classe animé/inanimé :

- [26] Il Y répond / Il LUI répond  
 [27] Il EN parle/ Il parle DE LUI

Pour Pinchon, on a tendance à utiliser EN pour les animés afin de passer d'un système déséquilibré :

Animé/luide lui  
 Inanimé y en (PINCHON, 1972 : 141)

à un système équilibré :

Animé lui en  
 Inanimé y en (PINCHON, 1972 : 141)

Ce ne sont pas les seuls facteurs (sémantique : animé/inanimé et formel : équilibre du système) qui entrent en jeu et Pinchon donne plusieurs règles syntaxiques. Par exemple, EN et Y sont nécessairement liés à une forme verbale « complète » et ne peuvent compléter un adjectif (sauf les expressions du type *y compris*) ou une forme verbale incomplète (participes, etc.).

On le voit, Pinchon base son explication sur des facteurs syntaxiques et formels.<sup>9</sup> Son explication est bien sûr plus complète que celle donnée par les grammaires traditionnelles mais elle n'explique cependant pas tout. En effet, nous ne sommes pas sûre que les exemples proposés ci-dessous, équivalents selon Pinchon et dus, soi-disant, à l'uniformisation du système pronominal français, puissent être employés indistinctement :

7. La phrase est acceptable si EN est pris dans sa valeur causale (cf. point 1.2).

8. RUWET (1970) l'a quand même devancée — ou au moins égalée — temporellement...

9. LAMIROY (1991) va beaucoup plus loin que Pinchon et ne jure que par des critères syntaxiques. Dans un article dont le sujet est identique à celui de RUWET 1990 (cf. *infra*) et dans lequel elle se base sur la théorie du liage de Chomsky, elle en arrive à une règle que je ne détaillerai pas dans cet article, mais qu'elle avoue elle-même incomplète. En effet, sa règle ne permet pas d'expliquer les occurrences des EN contenus dans les propositions relatives non-restrictives ni des EN ayant pour antécédents des clitiques de la première ou de la deuxième personne.

- [28a] *Hitler*, il faut continuer à EN parler  
 [28b] *Hitler*, il faut continuer à parler DE LUI  
 [29a] *Hitler*, je n'arrête pas d'Y penser  
 [29b] *Hitler*, je n'arrête pas de penser À LUI

Même si les quatre phrases sont grammaticales, il est clair qu'elles ne seront jamais prononcées ni dans des contextes équivalents ni par des personnes ayant la même idéologie. En effet, les phrases [28a] et [29a] seraient plutôt prononcées dans un contexte d'exclusion du fascisme et de l'extrême droite tandis que les phrases [28b] et [29b] ont, selon nous, une idéologie tout à fait opposée. La phrase [29b] pourrait même être choquante. Nous pensons donc qu'outre les facteurs utilisés par Pinchon, l'emploi concurrentiel de EN, Y et (À)/(DE) LUI est aussi influencé par des facteurs d'un autre ordre que les facteurs syntaxiques, à savoir des facteurs pragmatiques et cognitifs.

Une piste nous est fournie par le séduisant et subtil article de Ruwet — basé sur une longue liste d'exemples soumise à une trentaine d'« informateurs » (RUWET, 1990: 51) — destiné à montrer dans quelle condition s'opère l'opposition EN/DE LUI et Y/À LUI dans les propositions complétives. Comme le rappelle Ruwet, toute phrase exprime une pensée ou « contenu de conscience » (CC), qui suppose un « sujet de conscience » (SC). Voici la contrainte sémantique et pragmatique que l'auteur introduit pour les propositions complétives :

Si EN ou Y se trouvent dans une proposition exprimant un contenu de conscience  $CC_i$ , EN et Y ne peuvent être coréférentiels du [NP] qui représente le sujet de conscience  $SC_i$  de ce  $CC_i$ . (RUWET, 1990: 56)

Cette contrainte permet de comprendre l'acceptabilité ou l'inacceptabilité des exemples suivants inspirés de RUWET (1990) :

- [30a] *Tu* mérites que cette jolie fille tombe amoureuse DE TOI  
 [30b] \**Tu* mérites que cette jolie fille EN tombe amoureuse  
 [31a] *Emile* mérite que cette jolie fille tombe amoureuse DE LUI  
 [31b] *Emile* mérite que cette jolie fille EN tombe amoureuse  
 [32a] *Emile* croit que Sophie pense À LUI  
 [32b] \**Emile* croit que Sophie Y pense

Dans [31b], le SC et le CC ne sont pas coréférentiels et l'usage de EN est possible. Par contre, dans [30b] et dans [32b], les SC et CC sont coréférentiels et l'on ne peut plus utiliser ni EN [30b] ni Y [32b]. Que nous apporte la théorie de Ruwet ? Tout d'abord, la déjà fameuse opposition humain/non-humain tombe à l'eau et c'est une « différence de points de vue — point de vue *du* sujet principal, ou point de vue extérieur (de  $SC_0$ ) *sur* celui-ci — qui importe, plutôt qu'une simple différence entre sujets humains et non-humains. » (RUWET, 1990: 60) Ensuite, comme nous l'avons déjà suggéré ci-dessus, il faut combiner plusieurs types de critères (syntaxiques, sémantiques, pragmatiques, cognitifs, etc.) pour expliquer complètement les concurrences EN/DE LUI et Y/(À) LUI.<sup>10</sup> En effet, l'analyse de diverses théories a montré que l'utilisation de critères uniquement sémantiques (grammaires traditionnelles) ou uniquement syntaxiques (par exemple Lamiroy) ne pouvait donner que des résultats négatifs — ou en tous cas, incomplets. Il faudra donc, une fois que l'analyse syntaxique *bloque* sur la résolution des problèmes de concurrence, passer à un autre niveau, celui de la pragmatique et du cognitivisme, en veillant néanmoins à ne pas mélanger les différents niveaux.

10. Et bien sûr aussi la concurrence EN/SON dont nous avons un peu moins parlé dans ce point.

Avant de passer au point 3, nous désirons attirer l'attention sur deux constatations. La grammaire normative, qui, comme nous l'avons vu, voudrait cantonner l'emploi de EN et Y à la pronominalisation de PP de traits « +humain », réduit par là un vaste champ de l'expression potentielle des locuteurs qui s'y fient et s'y réfèrent. C'est sans doute la conséquence la plus négative qu'a ce genre de grammaires sur une grande partie des locuteurs natifs, soucieux du « Bon Usage » de la langue française. Ensuite, si EN et Y d'une part, DE LUI, SON et (À) LUI d'autre part, s'emploient dans des conditions différentes en français, il est fort probable qu'en espagnol l'utilisation d'un clitique d'une part et d'un PP ou d'un adjectif possessif d'autre part, s'utilisent également dans des situations distinctes.

### 3. LES ÉQUIVALENTS DES CLITIQUES EN ET Y EN ESPAGNOL

#### 3.1 *Les propositions traditionnelles*

Les grammaires contrastives (BADÍA 1947, COSTE et REDONDO 1965, GARCÍA *et alii* 1988, etc.) expédient généralement le problème de l'équivalence de EN et Y en espagnol en quelques pages, en laissant de côté les emplois peu courants tel que le EN causal, par exemple. Elles proposent des solutions sommaires qui peuvent se résumer en une phrase : EN et Y, n'ayant pas d'équivalents en espagnol, ne se traduisent pas, sauf en cas d'ambiguïté où l'on recourt alors à un PP. Ces solutions sont malheureusement beaucoup trop incomplètes et imprécises que pour être prises en compte.

#### 3.2 *La thèse de BUYSE (1997)*

Dans sa thèse encore inédite, Buyse innove en deux points. D'une part, il fait remarquer, à très juste titre, que les clitiques et les PP ne peuvent être pris en compte de la même manière, vu leurs différences phonétiques (les clitiques ne sont pas accentués) et leurs différences discursives, mises en évidence par le schéma de FANT :

SN (+PP) > pronom tonique > clitique/désinence verbale > Ø (FANT, 1984 : 90)

Il conclut donc, comme nous l'avons déjà suggéré dans le point 2, qu'il est erroné de ne pas prendre en compte ces différences lors de l'établissement de l'équivalence, en espagnol, des clitiques EN et Y. D'autre part, Buyse est le premier, à notre connaissance, à baser ses recherches sur un corpus de textes français traduits en espagnol.<sup>11</sup> Ce corpus vise à obtenir des résultats plus représentatifs de la réalité linguistique de la traduction de EN et Y en espagnol. Même si les résultats auxquels il parvient sont très complets et sont, sans conteste, les meilleurs qui aient été proposés dans le domaine de la linguistique contrastive, ils pèchent par deux fois. Non seulement, Buyse expose les faits sans aller plus loin ni les expliquer mais, en outre, il ne prend pas du tout en compte la dimension cognitive que nous avons introduite dans le point 2.

#### 3.3 *Notre hypothèse*

Dans le point 1, nous avons distingué trois emplois communs. Nous ne donnerons pas de traductions pour les locutions dans lesquelles entrent EN et Y. Elles sont la plupart du temps

11. Buyse a créé un corpus de textes journalistiques, littéraires et scientifiques francophones contenant 2990 occurrences des deux clitiques étudiés. Il a ensuite demandé à vingt traducteurs, dont la langue maternelle est l'espagnol, de traduire ces textes en espagnol.

tout aussi figées en espagnol qu'en français. Pour ce qui concerne le EN et le Y locatifs, il faut s'attendre à ce que la majorité des traductions soient des adverbes de lieu [33 et 34] ou, au cas échéant, des pro-PP [35]. Il est important de noter, pour le Y locatif, que la préposition variera souvent en espagnol, selon le mouvement décrit par Y :

[33a] J'Y suis (*à Lisbonne*)

[33b] AQUÍ estoy (*en Lisboa*)

[34a] J'Y ai rangé des caisses (*sous le lit*)

[34b] He colocado cajas DEBAJO (*de la cama*)

[35a] Les soldats Y sont passés (*dans ces champs*)

[35b] Los soldados pasaron POR AQUÍ (*por estos campos*)

Pour les EN et Y pro-PP, enfin, les deux traductions que nous devrions rencontrer seront le clitique objet direct LO [38] et les PP [36 et 37] dont la préposition variera selon le verbe introducteur. Néanmoins, quand EN ou Y sont compléments du nom, on les traduira plutôt par l'adjectif possessif SU [39] :

[36a] Le ministre EN est conscient (cf. [2])

[36b] El ministro es conciente DE ELLO

[37a] Le ministre Y pense (cf. [5])

[37b] El ministro piensa EN ELLO

[38a] Le ministre s'EN souviendra longtemps (*de son nouveau plan d'études*)

[38b] El ministro LO recordará mucho tiempo (*su nuevo plan de estudios*)

[39a] Les ministres de l'opposition EN discutent la validité (cf. [3])

[39b] Los ministros de la oposición discuten SU validez

Des emplois spécifiques à EN, analysons d'abord le EN partitif. En valeur absolue, il est clair que la traduction la plus courante sera le clitique d'objet direct LO [40] mais l'on rencontrera parfois Ø [41] :

[40a] Il EN mange toute la journée (*des bonbons*)

[40b] LOS come todo el día (*caramelos*)

[41a] Tu veux *de la tarte* ? Oui, j'EN veux bien.

[41b] ¿Quieres *tarta* ? Sí, Ø quiero.

En acception relative, la traduction la plus logique est Ø [42 et 43] :

[42a] J'EN ai élaboré TROIS depuis le début de ma carrière (*de plans*)

[42b] Ø he elaborado TRES desde el principio de mi carrera (*planes*)

[43a] J'EN prendrai juste UN PEU (*des légumes*)

[43b] Ø tomaré sólo UN POCO (*de verduras*)

Pour ce qui est du EN causal, on pourrait bien sûr le traduire par un PP introduit par la préposition *por* [44] mais l'espagnol utilisera plus couramment le Ø [45], laissant deviner implicitement la relation cause à effet générée par le EN français. Si aucune des deux solutions n'est possible, il faudra recourir à un NP [46] ou même à une proposition entière.

[44a] La suprématie des Américains n'EN est pas moins reconnue (*à cause de leur défaite au Viêt-Nam*)

[44b] La supremacia de los Americanos no es menos aceptada POR ELLO

[45a] Ce nouveau plan d'études est parfait. Son auteur EN deviendra célèbre.

[45b] Ese nuevo plan de estudios es perfecto. Su autor será famoso.

[46a] Il aime tellement le feu qu'il EN mourra

[46b] Le gusta tanto el fuego que morirá ABRESADO

Enfin, pour le EN complément d'un nom sujet, la solution la plus logique sera l'adjectif possessif SU. (cf. aussi *infra*)

[47a] L'originalité EN a été soulignée (*de ce nouveau plan*)

[47b] Se ha subrayado SU originalidad (*de ese nuevo plan*)

Jusque là, tout semble assez simple.<sup>12</sup> Néanmoins, une fois que l'on se penche sur les problèmes de concurrence, la question se complique dangereusement.<sup>13</sup> Logiquement, ces problèmes devraient disparaître en espagnol, au niveau syntaxique, puisque cette langue ne connaît pas l'usage des clitiques EN et Y, mais devraient réapparaître à un autre niveau, le niveau des processus cognitifs (cf. point 2). Syntaxiquement, l'espagnol ne rencontrerait aucun problème et traduirait systématiquement les séquences EN, Y, DE LUI, À LUI, par des PP composés d'une préposition et de ÉL.

[48a] Elle n'arrête pas de penser À LUI (*à son fiancé*)

[48b] Elle n'arrête pas d'Y penser (*à son fiancé*)

[48c] No hace más que pensar EN ÉL (*en su novio*)

Cependant, nous voudrions spécifier qu'un autre problème entre en jeu. Nous avons montré qu'il existait de subtiles différences sémantiques (dans ce cas, une idéologie différente) entre les phrases [28a] et [29a] d'une part et les phrases [28b] et [29b] d'autre part. Comment pourrait-on, dès lors, rendre compte de ces nuances en espagnol ? Une solution sommaire pourrait jouer avec la même opposition PP/clitique :

[49a] *Hitler*, hay que seguir hablándOLO

[49b] *Hitler*, hay que seguir hablando DE ÉL

[50a] *Hitler*, no hago más que pensarLO

[50c] *Hitler*, no hago más que pensar EN ÉL

mais il est clair que le problème mérite qu'on l'analyse plus en profondeur pour le clarifier car, une fois la syntaxe incapable de rendre les nuances du français, il faudra faire appel à de subtils processus cognitifs. L'étude du recours à ces processus est des plus passionnantes mais elle fait l'objet d'une étude complexe que nous ne pourrions détailler dans ces quelques pages. Pour l'opposition EN/SON, une solution identique pourrait se profiler à l'horizon pour la possession inaliénable [51 et 52] — même s'il faudrait également pousser plus loin l'étude de la dichotomie — tandis que dans les autres cas, SU prendrait seul l'avantage [53] :

[51a] Cet homme EN a photographié le corps (*des plus beaux mannequins du monde*)

[51b] Este hombre LES ha fotografiado el cuerpo

[52a] Cet homme a photographié LEUR corps (*des plus beaux mannequins du monde*)

[52b] Este hombre ha fotografiado SUS cuerpos

[53a] SON clocher a été construit (*de la cathédrale de Tournai*)

[53b] Le clocher EN a été construit (*de la cathédrale de Tournai*)

[53c] SU campanario fue construido

#### 4. QUELQUES PROPOSITIONS MÉTHODOLOGIQUES

Reste à étudier, dans ce dernier point, comment aborder le problème de l'emploi et de la traduction de EN et Y lors des cours de FLE ou de traduction. Tout d'abord, de même que Sanctobin et Verlinde, nous pensons que

[...] les éléments langagiers décrit doivent répondre au critère de *pertinence*, tant pour ce qui est de leur fréquence dans le discours (oral et écrit) que de leur charge communicative. [...] Nous préconisons de délimiter des objectifs réalistes pour des

12. Nous n'avons bien sûr donné que les traductions les plus courantes que nous pouvons rencontrer. Il est clair que chaque valeur possède ses cas particuliers. Il en a coûté une thèse à Buyse. Pour plus d'informations, y recourir (BUYSE 1997).

13. C'est ce que nous reprochons à Buyse d'avoir laissé de côté.

apprenants moyens plutôt que de leur demander de s'approprier «la» grammaire française *in extenso*. (SANCTOBIN et VERLINDE, 1995: 72)

En nous basant sur un schéma de Buyse (BUYSE, 1997: 11-12), étudions la fréquence approximatives des différentes valeurs de EN et Y :

EN pro-PP + locatif: 54%

dont 19% complément de substantif, 4% compl. d'adjectif et 1% compl. d'attribut

Y pro-PP + locatif: 50%

dont 2% complément de substantif et 1% complément d'adjectif

EN de locution: 20%

Y de locution: 50%

EN partitif: 17%

EN causal: 2%

EN complément du nom sujet: 7% (adaptation des schémas de BUYSE, 1997: 11-12)

Du schéma, il découle que les deux acceptions les plus fréquentes des clitiques — et donc celles qu'il faudra enseigner en premier lieu — sont, d'une part, les EN et Y pro-PP et locatifs, d'autre part, les EN et Y de locutions. Pour ces derniers, l'apprentissage se fera au gré des découvertes, bien qu'il faudrait, pour pousser notre point de vue au fin fond de ses principes, faire un classement quantitatif des locutions contenant EN et Y afin d'élaborer un ordre d'apprentissage. Pour les pro-PP, il s'agira dans un premier temps d'écarter temporairement les clitiques compléments du nom ou d'adjectifs, qui ne représentent qu'un très faible pourcentage. On pourra enfin étudier les acceptions ou traductions du EN partitif. Au terme de cette première phase d'apprentissage, les étudiants maîtriseront déjà 86% des emplois de EN et 97 % des emplois de Y. Lors de la deuxième phase, qui s'opérera avec des étudiants ayant un niveau beaucoup plus avancé, l'on pourra étudier les cas beaucoup moins fréquents d'utilisation des clitiques, tel que le EN causal par exemple. On pourra enfin se pencher, lors d'une troisième phase, sur les problèmes ardues que nous avons rencontrés dans le point 2.

Lors des exercices progressifs réalisés dans le but de faire découvrir ou d'enseigner les différentes valeurs de EN et Y, il faudra veiller à provoquer la réalisation linguistique des clitiques car nous avons remarqué une très forte propension des étudiants de FLE à éviter l'usage un peu compliqué des deux clitiques, en les remplaçant par un adverbe ou un NP — ce qui est tout à fait honorable mais qui donne rarement des solutions tout à fait acceptables :

[54] Nous rêvons à ces merveilleux lieux où nous aimerions aller, au jour où nous partirons  
POUR CES LIEUX-LÀ.

[55] Je connais très bien cette vieille maison parce qu'un jour, je suis rentrée LÀ.<sup>14</sup>

## 5. PERSPECTIVES

Comme on le constate rapidement après ce premier panorama du problème, l'équivalence des clitiques EN et Y en espagnol serait beaucoup plus variée qu'on ne pourrait le penser au premier abord. Le premier équivalent qui nous vient naturellement à l'esprit est bien sûr un PP, correspondant au PP français introduit par la préposition *à* ou *de*, mais il en existe bien d'autres. Lors de la traduction en espagnol, les problèmes surgissent surtout lorsqu'il faut trouver l'équivalence de structures, syntaxiquement proches, mais fort différentes à un autre niveau. Parfois, ces distinctions subtiles du français obligeront à revoir, en espagnol, toute la phrase, voire le cotexte. Afin de pouvoir traduire avec justesse ces deux clitiques, il faudra d'abord

14. [54] et [55] sont des exemples tirés de travaux réalisés par nos étudiants de FLE lors de l'année académique 2000-2001.

étudier en profondeur les valeurs de EN et Y — qui sont plus nombreuses que celles que présentent habituellement les grammaires traditionnelles, ainsi que les segments linguistiques avec lesquels les deux clitiques entrent en concurrence — une étude qui n’a pas encore été menée jusqu’au bout. Avec les étudiants, on ne poussera pas immédiatement l’étude aussi loin et on verra pas à pas (selon leur fréquence en français) les différentes valeurs des clitiques et leurs traductions respectives.

## BIBLIOGRAFÍA

- BADÍA, A. M. (1947) *Los complementos pronominalo-adverbiales derivados de IBI e INDE en la Península ibérica*, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones científicas.
- BALLY, Ch. (1925) “Valeur aspective de *en* en français”, *Mélanges linguistiques offerts à M. J. Vendryès par ses amis et ses élèves*, Paris, Champion, pp.1-9.
- BELLO, A. (1981) *Gramática de la lengua castellana destinada al uso de los americanos. Edición crítica de Ramón Trujillo*, Tenerife, Aula cultural de Tenerife.
- BUYSE, K. (1997) *La traducción española de los clíticos franceses en e y*, Leuven, Proefschrift ingediend tot het behalen van de graad van doctor in de Taal- en Letterkunde : Rommansen talen, Departement Linguïstiek, Faculteit Letteren, Katholieke Universiteit Leuven. [inédito]
- COSTE, J. y REDONDO, A. (1965) *Syntaxe de l’espagnol moderne*, Paris, SEDES.
- FANT, L. (1984) *Estructura informativa en español, estudio sintáctico y entonativo*, Uppsala, Acta Universitatis Uppsaliensis.
- GARCÍA, M. A. et alii (1988) *Fundamentos básicos de sintaxis comparativa (francés – español)*, Córdoba, Servicio de publicaciones de la universidad de Córdoba.
- GREVISSE, M. (1980) *Le Bon Usage. Grammaire française avec des remarques sur la langue française d’aujourd’hui*, Gembloux, Duculot.
- LAMIROY, B. (1991). “Coréférence et référence disjointe : les deux pronoms *en*”, *Travaux de linguistique*, 22, pp. 41-65.
- PINCHON, J. (1972) *Les pronoms adverbiaux. Problèmes généraux de la représentation pronominale*, Genève, Droz.
- POHL, J. (1970) “Animaux et pronoms”, *Le français moderne*, 38, pp.97-104.
- RUWET, N. (1970). “Notes sur la syntaxe du pronom *en* et d’autres sujets apparentés”, *Langue française*, 6, pp.70-83.
- RUWET, N. (1990) “*En* et *y* : deux clitiques pronominaux antilogophoriques”, *Langages*, 97, pp.51-81.
- SANCTOBIN, V. y VERLINDE, S. (1995), “La linguistique et la grammaire scolaire à l’ère communicative : bilan et perspectives”, *ABLA Papers*, 16, pp.67-78.